

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-355-Un-petit-soir-triste.html>



I.D nÂ° 355 : Un petit soir triste

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 17 octobre 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jean-Baptiste Pedini s'est signalé récemment dans notre revue, dans le *Choix de Décharge* des numéros 142 et, plus récemment, 150 (juin 2011). Parallèlement *Verso*, *Liqueur 44*, *Arpa*, *Voix d'encre*, *Traction-Brabant*, *Poésie-sur-Seine*, entre autres revues, l'auront accueilli. Trois plaquettes accompagnent cette émergence, dont deux à la 36^{ème} édition, et une chez *Clapas*.

Prendre part à la nuit est un manuscrit inédit où, abordant le poème en prose, la voix de Jean-Baptiste Pedini me semble gagner en assurance. On croit lire parfois du Jean-Claude Martin, c'est dire avec quelle attention nous aurons à suivre désormais ce jeune auteur, né en 1984 :

Jusqu'ici

Jusqu'ici on se fout des saisons et des arbres en fleurs. Les veines pâles de l'aube dessinent dans le ciel des pièges aussi cruels que des toiles d'araignées. Les avions s'en approchent et on ne les voit plus. Peut-être restent-ils piégés là, à attendre fébrilement que le soleil les dévore ? Et nos ombres avec. La main légère de l'abandon. Jusqu'ici on peut encore la sentir caresser nos visages. Lancer vers l'horizon de petites zébrures rosées, semblables à ces lézardes qui reparaisent avec le jour. Qui gonflent. Et personne ne s'y abrite.

On reste la tête nue sous la pluie du matin.

Coquillage

On cherche toujours la mer. La rumeur des vagues demeure inaccessible. Elle se joue du silence. Elle reste comme accrochée au filet bleu du ciel. On avance sans mal. Au détour des nuages, des plages sans couleur. Des bouées de sauvetage que l'on lance au hasard. Que l'on perd. Que l'on retrouve nouées aux lunes de passage.

Nos oreilles se rapprochent du coquillage de la nuit. C'est une mer d'huile qui nous apaise.

Un petit soir triste

Un petit soir triste avec un ciel bas comme un plafond prêt à céder sur ce qu'il reste de lumière. Des chats miaulent quelque part en attendant que les étoiles arrivent à leur portée. Ils les guettent patiemment tandis que la lune peine à franchir la croûte du ciel. C'est une coque épaisse qui tremble tout là-haut, juste au-dessus des tours qui semblent la porter dans leurs bras décharnés. On s'attend à ce qu'elles lâchent mais rien ne bouge et les étoiles restent enlisées dans la mélasse noire des nuages. Elles gigotent et papillonnent confusément comme de petits insectes blancs autour d'un lampadaire. Trop lointain peut-être. A nos pieds, il ne tombe rien.

Repères : Dans chaque numéro de notre [publication](#) , *Le Choix de Décharge* recueille le meilleur des poèmes qu'on nous adresse par voie postale. 25 pages sur 128 sont consacrées à ce florilège de voix émergentes dans notre dernière publication. Ce même plaisir de la découverte anime ces *Itinéraires de Délestage* qui récemment ont attiré

l'attention sur [Florence Bentéjac](#) (I.D n° 354) ; [Jean-François Laurent](#) (I.D n° 351) ; [Laurence Chaudouët](#) (I.D n° 329).

Actualités : [Traversées](#) publie par ailleurs dans son n° 63 de septembre 2011 une nouvelle de Jean-Baptiste Pedini : "le Néon rouge".